

# Plus d'Oskar pour la Gauche

## Die Linke à la recherche d'une nouvelle locomotive

Jérôme Pascal\*

» **Moins de quatre mois après un résultat plus qu'honorable aux élections du Bundestag, le parti de gauche Die Linke est confronté à un changement de direction. Oskar Lafontaine a en effet décidé de limiter son action politique à la Sarre, où il a été ministre-président pendant treize ans.**

Oskar Lafontaine a annoncé le 23 janvier 2010 son retrait de la vie politique nationale. Opéré d'un cancer au mois de novembre 2009, il a décidé de rendre son mandat de député au *Bundestag* et de ne plus codiriger la formation politique, dont il a été l'un des fondateurs en 2007. Il reste néanmoins président du groupe parlementaire à la diète de Sarrebruck.

En insistant bien sûr sur les raisons de santé qui l'ont poussé à ne plus être à la tête de *Die Linke* avec Lothar Bisky, Oskar Lafontaine a mis fin aux rumeurs de conflits en liaison avec sa personne. Il n'en reste pas moins vrai que les tensions ont été vives dans les semaines qui ont précédé sa décision. Alors que le parti avait obtenu 11,9 % de voix aux dernières élections du 27 septembre, Oskar Lafontaine avait annoncé dès le 9 octobre, à la surprise générale, qu'il ne voulait pas se représenter à la coprésidence du groupe parlementaire de *Die Linke* au *Bundestag*. Le secrétaire général Dietmar Bartsch a un peu trop rapidement tenté de se positionner pour envisager une succession qui n'était pas encore d'actualité. Cela lui a valu les réprimandes publiques de Gregor Gysi, autre figure de proue de la Gauche, pour manque de loyauté. Après quoi, le secrétaire général a annoncé qu'il cesserait ses activités après le congrès du parti au mois de mai à Rostock. Si l'on ajoute que Lothar Bisky a lui aussi annoncé, à 68 ans, son intention de ne plus se représenter, on devine le séisme que ces départs en série provoquent au sein du parti.

### Oskar Lafontaine: der bundespolitische Rückzug

Aus gesundheitlichen Gründen zieht sich Oskar Lafontaine aus der Bundespolitik zurück; mit ihm verliert *Die Linke* ihre charismatischste wenn auch umstrittene Führungspersönlichkeit aus dem Westen; ohne ihn wäre ihr bundespolitischer Erfolg nicht möglich gewesen. Lafontaines und der fast zeitgleiche Rückzug von Co-Parteichef Lothar Bisky und Generalsekretär Dietmar Bartsch ist dem Autor zufolge eine Chance für die SPD.

Red.

Oskar Lafontaine a déjà connu ce qu'il appelle lui-même « *une crise existentielle* ». Il a été en effet victime d'une agression au couteau en avril 1990 à Cologne, alors qu'il faisait campagne pour les élections au *Bundestag*. Face au chancelier sortant Helmut Kohl, grandi par le processus d'unification de l'Allemagne, Oskar Lafontaine, affaibli par cette attaque, n'avait pratiquement aucune chance d'être élu. Sa campagne en faveur d'une unification plus lente que celle préconisée par le chancelier Kohl n'avait pas convaincu les électeurs favorables à l'unité du pays. Par ailleurs, il refusait une Union économique et monétaire rapide, il aurait préféré que la RDA se réforme politiquement sans que l'Allemagne de l'Ouest ne vienne lui donner les consignes, il voulait éviter aussi que les

\* Jérôme Pascal est journaliste.

Allemands de l'Est se rendent trop nombreux à l'Ouest. Lors du vote des *Länder* sur l'Union monétaire en 1990, seuls deux ministres-présidents refuseront le contrat élaboré par les deux Etats allemands : Oskar Lafontaine au nom de la Sarre et Gerhard Schröder au nom de la Basse-Saxe.

Oskar Lafontaine conserve donc ses fonctions en Sarre, la région où il est né en 1943 et où il a commencé sa carrière politique en 1966 sous les couleurs du SPD. Bourgmestre de Sarrebruck de 1974 à 1985, il sera aussi président régional du parti de 1977 à 1996 et devient ministre-président du *Land* de 1985 à 1998. Proposé par Willy Brandt pour diriger le parti en 1987, il refuse.

Fort de sa nouvelle victoire électorale en Sarre début 1990 (54,4 %), il est nommé à l'unanimité candidat à la chancellerie, mais n'obtient que 33,5 % des suffrages. Après l'échec du SPD aux élections de 1994, il devient l'année suivante président du SPD suite à un coup de force contre son prédécesseur Rudolf Scharping, auquel il reproche le peu d'enthousiasme dans ses discours, mais laisse à Gerhard Schröder le soin de mener campagne en 1998 pour accéder à la chancellerie avec les Verts – avec succès, puisque le SPD obtient 44,5 % des voix. Il entre au gouvernement de Berlin malgré des divergences avec le chancelier et finit par démissionner moins de six mois plus tard, le 11 mars 1999, de ses fonctions de président du parti et de ministre des Finances.

### Le « Napoléon de la Sarre »

Après d'épuisantes controverses au sein du SPD quant aux mesures sociales draconiennes recommandées par Gerhard Schröder qu'il juge trop libéral, il quitte le parti en 2005 et s'engage aux côtés d'une alliance nouvelle entre les néo-communistes est-allemands du PDS et les déçus de la social-démocratie, réunis sous l'étiquette WASG (Alternative électorale Emploi et Justice sociale). Cette alliance obtient 8,7 % des voix aux élections de 2005, remportées de justesse par la chrétienne-démocrate Angela Merkel. Nul doute que le départ de Lafontaine et sa nouvelle formation ont coûté le peu de voix qui ont fait défaut au chancelier Schröder le soir des élections.

Le 30 août 2009, un mois à peine avant les élections générales, *Die Linke* obtient, avec Lafontaine à sa tête, 21,3 % des suffrages aux élections régionales de Sarre, mais ne parvient pas à sceller une coalition de gauche pour gouverner avec le SPD et les Verts à Sarrebruck et mettre fin au gouvernement chrétien-démocrate. Les Verts choisiront finalement de s'allier avec la CDU de Peter Müller et les Libéraux plutôt que de soutenir Lafontaine. Les qualificatifs formulés à l'adresse du Sarrois traduisent son importance sur l'échiquier politique : grand orateur, populiste, tribun, machine de guerre électorale, le « *Napoléon de la Sarre* » (ainsi nommé en raison de sa petite taille et de son caractère autoritaire et ambitieux) a réussi à faire de *Die Linke* une entité incontournable, aussi bien dans les *Länder* de l'Est avec les nostalgiques du communisme de RDA que dans ceux de l'Ouest avec les déçus du SPD.

Tout succès de la nouvelle Gauche, malgré des révélations sur le passé de certains militants qui ont collaboré avec la police secrète (*Stasi*) du régime communiste, constitue à chaque fois un nouveau recul du parti social-démocrate, pris dans le piège stratégique d'un choix cornélien entre ignorer et intégrer une gauche trop à gauche. Ce débat, qui divisait le SPD, lorsqu'il était encore au pouvoir de 2005 à 2009, était bien sûr marqué aussi par la personnalité d'Oskar Lafontaine. Nombreux sont ceux parmi la vieille garde du SPD qui avaient du mal à envisager le retour de leur ancien président. Mais nombreux sont aussi ceux qui au lendemain de la débâcle de septembre 2009 ont concédé qu'un sursaut du parti devrait peut-être passer par un virage à gauche, l'électorat trouvant que le parti social-démocrate ne représentait plus les valeurs traditionnelles de la gauche. Mais tous ne partagent pas les vues de *Die Linke* et c'est donc avec un certain optimisme que le SPD observe les changements au sein de *Die Linke*, après le départ des têtes de file charismatiques Oskar Lafontaine, Lothar Bisky et Dietmar Bartsch. Leurs successeurs devront, pour sauver le parti entre les pragmatiques et les idéologues, cimenter les idéaux de gauche des différents courants, des valeurs que le SPD peut désormais tenter de reprendre à son compte sans risquer de voir Lafontaine à nouveau dans ses rangs.